

la paix rendit aux intelligences la liberté que leur avait enlevée la guerre pour n'occuper que les courages, et permit ces réunions savantes, que la piété ombrageuse des rois Espagnols retarda encore jusqu'au XVIII^e siècle. Alors on y ouvrit deux célèbres institutions; l'une l'académie royale, fondée par le duc Escalona en 1710; l'autre l'académie d'histoire, dont les premières séances eurent lieu en 1738. Cette dernière académie, ainsi qu'une institution analogue en Portugal, ont été de la plus grande utilité pour l'histoire, en donnant les éclaircissements les plus utiles sur beaucoup d'époques confuses et très-importantes.

Comme ce dernier royaume, l'Allemagne n'avait encore pris aucune part active dans ce mouvement des intelligences jusqu'au XVIII^e siècle; mais à cette époque on vit briller la littérature allemande, et l'académie impériale des curieux de la nature, instituée à Vienne par Jean Laurent Bausch en 1652, cultiva toutes les sciences avec le plus heureux succès. De son côté Berlin vit fleurir une académie des sciences, fondée par Frédéric I, roi de Prusse, en 1700 et présidée par le célèbre Leibnitz. C'est à cette importante institution, dont les travaux embrassent toutes les sciences, partagées en quatre classes: celle de physique, de médecine et de chimie; celle des mathématiques; celle d'histoire et de littérature allemande; enfin celle d'érudition orientale, c'est à cette institution, dis-je, que l'on doit de précieux mémoires, formant plus de soixante et douze volumes, remplis des observations et des découvertes les plus utiles et les plus importantes.

De même que l'Allemagne, qu'elle avait devancée dans la carrière des sciences, puisqu'elle fut remonter ses travaux scientifiques jusqu'au IX^e siècle, l'Angleterre se glorifie d'avoir vu se former, dans sa célèbre académie de Londres, les savants du premier ordre, entr'autres le profond Newton, qui a brillé dans toutes les sciences et dont le nom ne sera jamais oublié des mathématiques, dans lesquelles il a surtout excellé. Enfin l'Université d'Oxford, la première institution du royaume, puisqu'elle y fut fondée par Alfred-le-Grand, vers le IX^e siècle, et dont la renommée fut bientôt si grande qu'elle comptait déjà en 1350 plus de 30,000 élèves, a aussi fourni à l'Angleterre plusieurs hommes célèbres, et a porté les lettres et les sciences à la plus haute perfection.

Après avoir parlé de tous les pays de l'Europe, qui jouissent de quelque célébrité sous le rapport de sciences, je reviens à la France, le centre des plus profondes connaissances, de plus importantes découvertes. Si j'ai résér-

vé à n'en parler qu'en dernier lieu, ce n'est pas qu'elle ait été la dernière à prendre part à la culture du beau, mais ce n'est que pour donner des détails un peu plus étendus sur les grandes institutions de ce royaume, où l'on voit les plus célèbres académies, les modèles de toutes les autres, en un mot les académies par excellence.

Lorsque César pénétra dans les Gaules, les Bardes et les Druides étaient les seuls qui jusqu'alors, s'y étaient occupés d'études sérieuses, dont la principale était celle de l'astronomie; mais ce grand conquérant, après avoir soumis cette vaste région à la domination Romaine, crut devoir l'attacher plus fermement à son alliance en y répandant le bienfait des sciences, et y ouvrit, pour cela, plusieurs écoles grecques et latines. Plus tard Charlemagne parut et son règne donna un nouvel essor aux progrès des lettres en France. Ce prince, dont l'amour pour l'étude était une passion, ouvrit dans son propre palais une académie, suivie par celle des Jeux-Floraux, que l'on regarde comme la première du royaume, parce qu'elle fut la première qui mérita quelque considération. Voici l'origine de cette académie:

Depuis quelques années, six des principaux citoyens de Toulouse se réunissaient chez l'un d'eux pour travailler ensemble au perfectionnement des lettres, et soumettre à un sérieux examen les pièces qu'ils avaient produites, lorsque vers 1324 ils envoyèrent à tous les poètes des pays voisins une circulaire, dans laquelle ils les invitaient à se rendre à un concours général de poésie, prenant eux-mêmes le titre de *mainteneurs de la gaié-science*. Un passage remarquable de cette circulaire, c'est qu'elle exigeait que toutes les pièces que l'on apporterait fussent consacrées à la louange de Dieu ou de la Ste. Vierge, contraste frappant de la piété des premiers temps avec celle de notre siècle.

Au jour fixé, on accourut en foule à ce nouveau tournoi, où il fallait combattre, non plus avec le ceste, ni la lance, mais avec le chalumeau et les fleurs, de la poésie; et ce fut dans ce noble et glorieux combat que le Troubadour Vidal remporta la victoire, et reçut une couronne de fleurs, prix si convenable à la poésie. On chanta ensuite la victoire du héros, et, le succès de cette première séance ayant été au dessus de toute attente, on résolut tous ensemble de renouveler ces séances tous les ans. Enfin, comme on n'y distribuait que des fleurs, on constitua définitivement ces réunions annuelles sous le titre de *Jeux-Floraux*, et de là le nom de cette intéressante institution.

De cette époque à l'académie Française

se l'espace fut long, et cependant les progrès des lettres et des sciences furent en langueur durant tout cet intervalle, jusqu'à ce qu'enfin quelques savants, animés du désir ardent de mener à une fin heureuse les lettres françaises en voie d'éclaire, se réunirent chez Conrad pour travailler ensemble à cette grande et glorieuse entreprise. Une indiscretion de Bois-Robert découvrit bientôt ces réunions secrètes au Cardinal Richelieu, qui y vit les commencements d'une institution dont il ambitionna d'être le fondateur et le protecteur, titre que lui décernent les lettres-patentes du roi en faveur de l'académie, et que le roi lui-même ne dédaigna pas de porter. Ce fut en 1635 que cette institution fut érigée en académie Française.

Mais avant de parler de l'académie Française et des autres académies qui l'ont suivie, je crois devoir dire quelques mots sur une vaste institution qui les a presque toutes réunies en un seul corps; je veux dire l'*Institut Royal de France*. Ce corps célèbre, érigé par la convention nationale, fut d'abord composé de trois classes: l'académie des Sciences, l'académie des Sciences morales et l'académie Française. Bientôt Bonaparte vint au pouvoir et refit l'Institut qu'il composa de quatre classes: l'académie Française, l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'académie des Sciences et l'académie des Beaux-Arts. La révolution de 1830 ajouta encore une cinquième classe, celle des Sciences Morales que Bonaparte avait retranchée de l'Institut. Ce sont là les cinq classes qui composent encore aujourd'hui ce corps savant, et je ferai un article particulier pour chacune d'elles.

(à continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 30 Mai 1851.

Pourquoi l'Ascension qui, l'année dernière tombait le 9 Mai, tombe-t-elle cette année le 29 Mai? . . . Quelqu'un prétend que c'est parceque Pâque tombait l'année dernière le 31 Mars et cette année le 20 Avril! . . . Mirandum! . . .

Je me faisais tous les ans la même question sans chercher à la résoudre; cette année, j'ai cherché, j'ai trouvé et je vais faire part du résultat de mes recherches.

Beau sujet d'un *premier Québec*, me dira cette vieille mégère qu'on appelle la critique! Sujet d'article éditorial, s'il en fût jamais! . . . Pourquoi non? parcequ'elle n'est pas assez importante? sa solution détermine la date des solemnités. pendant